

LA
CONSTITUTION



*Histoire, Lois, Obligations, Ordonnances
Règlements et Usages*

DE LA
TRES RESPECTABLE CONFRERIE DES
FRANCS-MAÇONS ACCEPTÉS
RECUEILLIS

**De leurs ARCHIVES GÉNÉRALES et
de leurs fidèles TRADITIONS
de nombreux âges**

POUR ETRE LUES

à l'admission d un NOUVEAU FRERE, quand le Maître ou le Surveillant commencera ou ordonnera à quelque autre Frère de lire comme il suit :

ADAM, notre premier ancêtre, créé à l'image de Dieu, le Grand Architecte de l'Univers, dut avoir les Sciences libérales, particulièrement la Géométrie, inscrites dans son cœur, car depuis la chute même, nous trouvons ces principes inscrits dans le cœur de ses descendants, lesquels principes, au cours des temps, ont été exposés et combinés en une méthode adéquate de propositions, en observant les lois de la proportion empruntées à la technique. Si bien que les arts mécaniques donnèrent l'occasion aux savants de réduire les éléments de Géométrie en une méthode ; cette noble science, ainsi réduite, est le fondement de tous ces arts (particulièrement de la Maçonnerie et de l'Architecture) et la règle par laquelle ils sont conduits et appliqués.

Nul doute qu'Adam enseigna à ses fils la Géométrie et son usage dans les divers arts et métiers convenant, au moins, à ces temps anciens ; car CAIN, à ce que nous savons, construisit une Cité qu'il appela « CONSACREE » OU « DEDIEE », d'après le nom de son fils aîné ÉNOCH, et, devenu le prince d'une moitié de l'Humanité, sa postérité voulut imiter son royal exemple en développant à la fois la noble science et l'art utile.

Nous ne pouvons pas supposer non plus que Seth fut moins instruit qui, devenant le Prince de l'autre moitié de l'Humanité et aussi le premier qui cultiva l'Astronomie, a dû prendre un soin égal à enseigner la Géométrie et la Maçonnerie à ses descendants qui eurent aussi le puissant avantage d'avoir Adam vivant au milieu d'eux .

Mais, sans tenir compte des récits douteux, nous pouvons conclure avec certitude que le Vieux Monde, qui dura 1 656 ans ne pouvait pas être ignorant de la Maçonnerie et que la famille de Seth, tout comme celle de Caïn, érigea de nombreux ouvrages surprenants, jusqu'à ce qu'à la fin, NOE, le neuvième descendant de Seth, se vît commandé et dirigé par Dieu pour construire la Grande Arche qui, quoiqu'en bois, fut certainement fabriquée selon la géométrie et d'après les règles de la Maçonnerie.

NOE et ses trois fils, JAPHET, SEM et CHAM, tous maçons authentiques, amenèrent avec eux, après le Déluge, les traditions et les arts antédiluviens et les communiquèrent largement à leur descendance de plus en plus nombreuse ; c'est ainsi que 101 ans après le Déluge, nous trouvons un grand nombre d'entre eux, sinon la race entière de NOE, employés dans la vallée de Sbinear à la construction d'une ville et d'une grande tour, afin de se donner à eux-mêmes un nom et de prévenir leur dispersion. Et ainsi, ils élevèrent

leur ouvrage à une hauteur monstrueuse et, par leur vanité, provoquèrent Dieu à confondre leurs desseins en confondant leur langage, ce qui occasionna leur dispersion; cependant leur habileté n'en doit pas moins être louée car ils ont consacré plus de cinquante-trois ans à ce travail prodigieux et, après leur dispersion, ils amenèrent avec eux la science suprême dans des contrées lointaines où ils en firent un bon usage dans l'établissement de leurs royaumes, républiques et dynasties. Et si, par la suite, cette science fut perdue sur la plus grande partie de la Terre, elle fut particulièrement conservée à Sbineur et en Assyrie où NEMROD, le fondateur de cette monarchie, après la dispersion, construisit beaucoup de splendides cités comme Erec, Accad et Calné en SHINEAR, d'où il passa plus tard en ASSYRIE et construisit Ninive, Rebovot, Calasb et Resen.

Dans ces régions, au bord du Tigre et de l'Euphrate, fleurirent plus tard de nombreux savants prêtres et mathématiciens connus sous le nom de CHALDEENS OU MAGES qui conservèrent cette bonne science qu'est la Géométrie, de même que les ROIS et les grands hommes encouragèrent l'Art Royal. Mais il n'est pas opportun de parler davantage des prémisses, sauf dans une Loge formée.

De là, par conséquent, la Science et l'Art furent transmis à la fois aux âges postérieurs et à des climats éloignés, malgré la dispersion des langues ou dialectes, qui a pu donner naissance à la possibilité [qu'ont les] maçons et à l'ancien usage universel de [pouvoir converser sans parler et de se reconnaître l'un l'autre à distance plutôt qu'elle n'entravât les progrès de la Maçonnerie dans chaque colonie et leur communication dans leur dialecte national distinct.

Et, il n'y a pas de doute, l'Art Royal fut apporté en Egypte par MITSRAÏM, le second fils de CHAM, environ six ans après la confusion de Babel et 160 ans après le déluge, quand il conduisit là sa colonie (car Egypte se dit Mitsraïm en hébreu). Nous savons en effet que l'inondation des rivages du fleuve du Nil a rapidement amené un progrès en géométrie qui, en conséquence, mit la Maçonnerie fort à contribution. En effet, les anciennes [et] nobles villes, avec les autres magnifiques édifices de ce pays, en particulier les fameuses Pyramides, démontrent le goût précoce et le génie de cet ancien Royaume. De plus, une de ces PYRAMIDES d'Egypte est considérée comme la première des Sept Merveilles du Monde, sa description par les historiens et les voyageurs est presque incroyable.

Les Archives sacrées nous apprennent bien que les onze petits-fils de CANAAN (le plus jeune fils de CHAM), se fortifièrent tôt dans des places-fortes et des villes solidement entourées de murs et érigèrent beaucoup de beaux temples et maisons particulières aussi, quand les Israélites, sous le Grand Josué, envahirent leur pays, ils le trouvèrent si régulièrement défendu que, sans l'immédiate intervention de Dieu en faveur de son peuple élu, les Cananéens eussent été inexpugnables et invincibles. Et nous ne pouvons pas supposer que les autres fils de CHAM, à savoir Chush son aîné en Arabie du Sud et Phut ou Phuts (maintenant appelé Fes) en Afrique Occidentale, n'aient pas fait aussi bien.

Et sûrement, la belle et vaillante postérité de JAPHET (le fils aîné de Noé), même ceux qui voyagèrent à travers les îles des Gentils, doit avoir été aussi habile en Géométrie et en Maçonnerie, quoique nous ne connaissions que peu de leurs activités et de leurs œuvres puissantes, jusqu'à ce que leur surprenante connaissance fût presque perdue par le désastre de la guerre et parce qu'elle n'a pas maintenu de relations convenables avec les nations policées et instruites: en effet, quand ces relations furent ouvertes dans les âges postérieurs, nous savons qu'ils commencèrent à devenir de très surprenants architectes.

La postérité de SEM a eu aussi les mêmes occasions de cultiver l'Art utile, même ceux d'entre eux qui plantèrent leurs colonies dans le Sud et l'Est de l'Asie; et, à plus forte raison, ceux d'entre eux qui, dans le grand Empire assyrien, vécurent dans un Etat

distinct ou furent mêlés à d'autres familles. De plus cette branche sacrée de SEM (de laquelle, par la chair, le CHRIST est venu), ne dut pas être maladroite dans les arts savants d'Assyrie: car ABRAM, environ 268 ans après la confusion de Babel (3), fut appelé en dehors d'Ur en Chaldée où il avait appris la Géométrie et les Arts qui en sont issus, chose qu'il dut soigneusement transmettre à Ismaël, à Isaac et à ses enfants nés de Ketura et, par Isaac, à Esaü et à Jacob et aux douze patriarches. Même les Juifs croient qu'ABRAM instruisit aussi les Egyptiens dans la science assyrienne.

En fait, la famille élue n' utilisera longtemps que la seule architecture militaire, car ils étaient passagers parmi les [nations] étrangères, mais, avant que les 430 années de leur pérégrination fussent expirées, 86 ans même avant leur Exode, les Rois d'Egypte forcèrent la plupart d'entre eux à abandonner leurs instruments de berger et leurs équipements de guerre et les exercèrent à un autre genre d'architecture en pierre et en brique comme la Sainte Ecriture et d'autres histoires nous l'apprennent ; en quoi Dieu les dirigea avec sagesse, pour faire d'eux de bons maçons avant qu'ils ne possèdent la Terre promise alors fameuse par une très surprenante Maçonnerie.

Et tandis qu'ils marchaient vers Canaan, à travers l'Arabie, sous Moïse, Dieu prit plaisir à inspirer la sagesse au cœur de BETSALEEL, de la tribu de Juda, et d'AHOLIAB, de la tribu de Dan, pour ériger cette très glorieuse tente ou tabernacle, à l'intérieur de laquelle résidait la Shekina qui, quoique n'étant ni de pierre, ni de brique, fut disposée selon la Géométrie. [C'était] une très belle pièce d'architecture (qui servit plus tard de modèle au Temple de Salomon), d'après le modèle que Dieu avait montré à Moïse sur la Montagne, en conséquence de quoi Moïse devint le MAITRE MAÇON GENERAL aussi bien que roi de Jeschurun, car il était à la fois habile dans toutes les connaissances égyptiennes et divinement inspiré par la plus sublime connaissance en Maçonnerie.

Ainsi les Israélites, à leur sortie d'Egypte, étaient un entier royaume de Maçons, bien instruits, sous la conduite de leur GRAND-MAITRE MOÏSE qui les ordonna souvent en une Loge régulière et générale, quand ils étaient dans le Désert et leur donna de sages obligations, règlements, etc. Les ont-ils bien observés ? Mais on ne peut mentionner davantage que les Prémisses.

Et après qu'il furent possesseurs de Canaan, les Israélites ne se montrèrent pas inférieurs en Maçonnerie aux anciens habitants, mais, au contraire, la développèrent largement, grâce à la direction spéciale du Ciel; ils fortifièrent mieux et améliorèrent les maisons de leurs villes et les palais de leurs chefs et ils furent seulement inférieurs en architecture sacrée tant que le Tabernacle fut debout, mais pas pour longtemps, car le plus bel édifice sacré des Cananéens fut le Temple de Dagon à Gaza des Philistins, fort magnifique et assez grand pour recevoir 5000 personnes sous son toit, lequel Temple était artistement soutenu par deux colonnes principales et était une admirable découverte de leur puissante habileté en maçonnerie authentique, ainsi qu'on doit le reconnaître.

Mais ce Temple de Dagon, et les plus beaux agencements de Tyr et de Sidon ne peuvent pas être comparés au Temple du Dieu Eternel à Jérusalem, commencé et fini, à l'étonnement du monde entier, dans le court espace de sept ans et six mois, par le très habile homme et très glorieux Roi d'Israël, le Prince de la Paix et de l'Architecture, SALOMON, le fils de David, à qui fut refusé cet honneur car il était homme sanguinaire, sous la direction de Dieu, sans qu'on entendit le bruit des marteaux des ouvriers, quoiqu'il y fût employé non moins de 3 600 princes ou maitres maçons pour conduire le travail d'après les instructions de Salomon, avec 80 000 tailleurs de pierre ou compagnons dans la montagne; et 70 000 manœuvres: en tout 153 600 en plus de la levée, sous Adoniram, pour travailler dans les montagnes du Liban alternativement avec les Sidoniens, à savoir.....ŠŠŠŠŠŠŠŠŠŠŠŠ.... .. 30 000 faisant en tout :..... ŠŠŠŠŠŠŠŠŠŠŠŠ..183 600.

Pour un aussi grand nombre de Maçons habiles, Salomon fut largement obligé par HIRAM et les pins et cèdres du Liban à Jaffa, le plus proche port de mer.

Mais, par dessus tout, il envoya son homonyme, HIRAM ou Hiram, le Maçon le plus accompli de la Terre .

Et la prodigieuse dépense faite à cette occasion en augmenta encore l'excellence, car, à côté des vastes préparatifs du roi David, SALOMON, son fils, plus riche, et tous les Israélites fortunés et les nobles de tous les royaumes voisins y contribuèrent largement en or, argent et riches bijoux qui se montèrent à une somme presque incroyable.

Et nous ne lisons rien sur aucune chose en Canaan qui soit aussi grand le mur qui l'entourait faisait 7 700 pieds de tour; aucune construction sacrée ne pourrait de loin lui être comparée pour l'exactitude de ses proportions et de ses belles dimensions, du magnifique portique à l'est au glorieux et vénérable Saint des Saints à l'ouest, avec les appartements très élégants et très pratiques pour les rois et les princes, les prêtres et les lévites, les Israélites et aussi les Gentils, car le Temple était une maison de prière pour toutes les nations et il pouvait recevoir dans le Temple proprement dit et dans toutes les cours et appartements réunis, pas moins de 300 000 personnes, en accordant une coudée carré par individu, selon un modeste calcul.

Et si nous considérons les 1453 colonnes de marbre de Paros avec ses pilastres en nombre double, les uns et les autres couronnés de splendides chapiteaux de divers ordres, ainsi qu'environ 2 246 fenêtres en plus de ceux du dallage avec les coûteuses décorations de l'intérieur que l'on ne peut décrire (et nous pourrions dire beaucoup plus) (5), nous devons conclure que son coup d'il dépasse l'entendement et qu'il fut, à juste titre, considéré comme la plus belle pièce de Maçonnerie sur Terre, de très loin, avant comme après, et la principale merveille du Monde ; et il fut dédié ou consacré de la manière la plus solennelle par le roi SALOMON.

Mais en laissant de côté ce que nous ne devons pas et, par conséquent, nous ne pouvons pas transmettre par l'écriture, nous pouvons en confiance affirmer que, quelques ambitieux qu'aient été les païens en cultivant l'Art royal, cet Art ne fut jamais rendu parfait jusqu'à ce que Dieu condescendit à instruire son Peuple élu en élevant l'importante tente dont nous avons parlé et en construisant à la fin cette maison magnifique, élevée pour l'éclat spécial de sa gloire où il résidait entre les Chérabins sur le Propitiatoire, et de là, il leur donna fréquemment des réponses d'oracles.

Cet édifice très somptueux, splendide, beau et glorieux attira bientôt des artistes curieux de toutes les nations [en sorte qu'] ils passèrent quelque temps à Jérusalem pour observer ses perfections particulières, tout autant qu'il était permis aux Gentils : de la sorte, ils découvrirent bientôt que le monde entier, toute habileté jointe, avait été fort inférieur aux Israélites en sagesse et en habileté dans l'architecture, quand le sage roi SALOMON était GRAND-MAITRE de la Loge de Jérusalem, que le savant roi HIRAM était Grand Maître de la Loge de Tyr et l'inspiré HIRAM ABI était Maître des Travaux et que la Maçonnerie était sous le soin et la direction immédiate du Ciel, quand les nobles et les sages tenaient à l'honneur d'aider les maîtres habiles et les artisans et quand le Temple du VRAI DIEU devint la Merveille pour tous les voyageurs, au moyen de laquelle, comme sur le plus parfait modèle, ils corrigeaient à leur retour l'architecture de leur propre pays.

Ainsi, après l'érection du Temple de Salomon, la Maçonnerie fut développée dans toutes les nations voisines, car les nombreux artistes qui y avaient été employés sous la direction d'Hiram Abi se dispersèrent après son achèvement en Syrie, Mésopotamie, Assyrie, Chaldée, Babylonie, Médie, Perse, Arabie, Afrique, Asie mineure, Grèce et autres parties de l'Europe où ils enseignèrent cet art libéral aux fils de naissance libre des

personnes éminentes, grâce à l'habileté desquels les Rois, Princes et Potentats construisirent beaucoup de glorieux édifices et devinrent GRANDS-MAITRES, chacun sur son propre territoire, et se piquèrent d'émulation pour exceller dans cet art royal. Bien plus, même à propos de l'INDE avec laquelle des relations furent ouvertes, nous pouvons conclure de même. Mais aucune de ces nations, même toutes ensemble, ne put rivaliser avec les Israélites, encore moins les dépasser, et leur Temple demeura le modèle constant.

C'est ainsi que le GRAND MONARQUE NABUCHODONOSOR ne put jamais, malgré ses indescriptibles avantages, élever sa maçonnerie jusqu'à la belle grandeur et magnificence de l'édifice du Temple, aussi, dans sa belliqueuse rage, le brûla-t-il après qu'il eut subsisté dans sa splendeur 416 ans depuis sa consécration. Mais après avoir terminé ses guerres et proclamé la paix générale, il dirigea son cœur vers l'architecture et devint le GRAND-MAITRE MAÇON; et comme il avait auparavant amené captifs les habiles artistes de la Judée et des autres pays conquis, il créa vraiment la plus grande œuvre sur Terre, les murs même et la ville, les palais et les Jardins Suspendus, le Pont et le Temple de Babylone, la troisième des Sept Merveilles du Monde, cependant de beaucoup inférieurs quant à la sublime perfection de la Maçonnerie au saint, charmant, gracieux Temple de DIEU. Mais comme les Juifs captifs furent d'une utilité spéciale à Nabuchodonosor pour ses glorieuses constructions, et continuant ainsi à travailler, ils conservèrent leur grande habileté en Maçonnerie et restèrent très capables de reconstruire le Saint Temple et la Cité de SALEM sur ses vieilles fondations lorsque cela fut ordonné par l'édit ou décret du GRAND CYRUS, conformément à la parole de Dieu qui avait prédit ce relèvement et ce décret. Et pièces de la Grande Tour, avec des toits voûtés soutenus par des piliers de 75 pieds de haut, on célébrait l'idolâtre adoration de leur dieu BEL, jusqu'au moment où ce puissant maçon et monarque érigea autour de l'ancien édifice un Temple de deux furlongs de chaque côté, c'est-à-dire d'un mile de tour dans lequel il logea les trophées sacrés du Temple de SALOMON et une image en or de 90 pieds de haut qu'il avait consacrée dans la plaine de Dura, tout comme il logeait auparavant dans la Tour beaucoup d'autres images en or et de nombreux objets précieux qui furent tous, par la suite, saisis par XERXES et dont la valeur dépassait vingt et un millions de sterling.

Et quand les constructions furent achevées, le Roi Nabuchodonosor qui marchait en cortège officiel dans les jardins suspendus et qui, de là, embrassait d'un coup d'œil la cité entière, se vanta avec orgueil de son œuvre grandiose: « N'est-ce pas ici Babylone-la-Grande que j'ai bâtie comme résidence royale pour la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? » Mais son orgueil fut immédiatement rabattu par une voix du Ciel et il fut puni pendant sept ans par une brutale démence jusqu'à ce qu'il rendît gloire au Dieu du Ciel, l'Omnipotent Architecte de l'Univers, chose qu'il rendit publique par un décret promulgué à travers tout l'Empire. Et il mourut l'année suivante alors que sa Grande Babylone n'était pas encore à moitié habitée (quoiqu'il eût amené pour cela beaucoup de nations en captivité), et elle ne fut jamais entièrement peuplée car, 25 ans après sa mort, le GRAND CYRUS la conquit et transféra le trône à Suse en PERSE.

CYRUS ayant désigné ZOROBABEL, le fils de Salathiel (de la lignée de David par Nathan, le frère de Salomon dont la famille royale était désormais éteinte) comme tête ou Prince de la Captivité et comme le conducteur des Juifs et des Israélites revenant à Jérusalem, ils commencèrent à poser les fondations du SECOND TEMPLE et l'auraient rapidement fini si CYRUS avait vécu. Cependant, à la fin, ils placèrent le chaperon dans la sixième année de DAR1US, le monarque perse, date à laquelle le Temple fut dédié avec joie et beaucoup de sacrifices par ZOROBABEL, le Prince et Maître-Maçon Général des Juifs, environ vingt ans après le décret du Grand Cyrus. Et, bien que ce Temple de ZOROBABEL fût bien inférieur à celui de Salomon, qu'il ne fût pas si richement orné d'or et de diamants et de toutes sortes de pierres précieuses, qu'il n'y eût ni la Shekina ni les saintes reliques de Moïse, etc., et comme il avait été élevé exactement sur les fondations de Salomon et conformément au modèle, il était encore l'édifice le plus régulier, le plus

symétrique et le plus glorieux du monde entier, comme les ennemis des Juifs en ont toujours témoigné et reconnu.

Enfin, l'ART ROYAL fut apporté en Grèce dont les habitants ne nous ont pas laissé de témoignage de progrès aussi importants en Maçonnerie avant le Temple de Salomon; quant à leurs plus anciens bâtiments, comme la citadelle d'Athènes, avec le Parthénon ou temple de Minerve, ainsi que les temples de Thésée ou de Jupiter Olympien, etc., ainsi que leurs portiques et forums, leurs théâtres et Gymnases, leurs salles publiques, leurs surprenants ponts, leurs fortifications régulières, leurs puissants bateaux de guerre et leurs palais majestueux, tout ceci fut élevé après le Temple de Salomon et, pour la plupart de ces monuments, même après le Temple de Zorobabel.

Nous ne trouvons nulle part non plus que les GRECS fussent arrivés à aucune connaissance considérable en Géométrie avant le grand Thalès de Milet, le philosophe, qui mourut pendant le règne de Balthazar et aux temps de la Captivité des Juifs (4). Mais son disciple, PYTHAGORE, le très grand, est l'auteur de la quarante-septième proposition du premier livre d'Euclide qui, si elle est dûment observée, est le fondement de toute Maçonnerie sacrée, civile et militaire.

Le peuple de l'Asie mineure, vers cette époque, donna de grands encouragements aux Maçons pour qu'il s'érigent toutes sortes de constructions somptueuses dont l'une ne doit pas être oubliée, car elle est généralement considérée comme la quatrième des Sept Merveilles du Monde, à savoir le Mausolée, ou tombe de Mausole, roi de Carie, entre la Lycie et l'Ionie, à Halicarnasse sur les flancs du mont Taurus en ce royaume, édifié à la commande d'Artémise, sa veuve éplorée, comme splendide témoignage de son amour pour lui. Il était construit du marbre le plus surprenant, mesurait 411 pieds de tour, 25 coudées de hauteur, était surmonté de 26 colonnes ornées de la plus fameuse sculpture, le tout [était] ouvert de tous côtés avec des voûtes de 73 pieds de large édifiées par les quatre principaux Maîtres Maçons et graveurs de ces temps, à savoir le côté est par Scopas, l'ouest par Léocharès, le nord par Brias et le sud par Timothée.

Mais après PYTHAGORE, la Géométrie devint l'étude chérie de la Grèce où apparurent beaucoup de savants philosophes. Quelques-uns d'entre eux inventèrent diverses propositions ou éléments de Géométrie et les rendirent applicables aux arts mécaniques. Nous ne pouvons pas non plus douter du fait que la Maçonnerie resta en bons termes avec la Géométrie, ou plutôt la suivit toujours au fur et à mesure de ses progrès graduels, jusqu'au moment où l'admirable EUCLIDE de Tyr fleurit à Alexandrie, lequel Euclide, rassemblant les éléments épars de la Géométrie, les synthétisa en une méthode qui n'a jamais été améliorée (et pour cela son nom sera toujours célébré), sous le patronage de PTOLEMEE, fils de Lagos, roi d'Egypte, un des successeurs immédiats d'Alexandre le Grand.

Et comme la noble science vint à être plus méthodiquement enseignée, l'Art royal plus généralement estimé et développé parmi les Grecs, ceux-ci, à la fin, arrivèrent à la même habileté et magnificence en cet art que leurs maîtres, les Asiatiques et les Egyptiens.

Le roi d'Egypte qui lui succéda, PTOLEMEE PHILADELPHIE, ce grand promoteur des arts libéraux et de toutes les connaissances utiles, rassembla la plus grande bibliothèque de la Terre et fit pour la première fois traduire l'Ancien Testament (au moins le Pentateuque) en grec, devint un excellent architecte et le Maître MAÇON GENERAL, car il éleva, parmi ses autres constructions, la fameuse TOUR DE PHAROS, la cinquième des Sept Merveilles du Monde.

Nous pouvons croire réellement que les nations africaines, jusqu'à la côte atlantique même, imitèrent vite l'Egypte dans de tels progrès quoique l'histoire soit muette et

qu'aucun voyageur n'ait été encouragé à découvrir les restes estimables de ces nations autrefois renommées.

Nous ne devons pas oublier non plus la savante île de SICILE où fleurit le prodigieux géomètre ARCHIMEDE lequel, malheureusement, fut mis à mort quand Syracuse fut prise par le général romain Marcellus: car c'est de Sicile tout autant que de la Grèce, de l'Egypte ou de l'Asie [que] les anciens Romains apprirent à la fois la SCIENCE et l'ART, car ce qu'ils savaient auparavant était, ou maigre ou irrégulier mais au fur et à mesure qu'ils subjuguèrent les Nations, ils firent d'importantes découvertes dans l'une ou dans l'autre et, en hommes avisés, ils emmenèrent en captivité à Rome, non la masse du peuple, mais les arts et les sciences, en la personne des plus éminents professeurs et techniciens; ainsi Rome devint le centre de la Connaissance aussi bien, que du pouvoir impérial jusqu'à ce que les Romains arrivent au zénith de la gloire, sous AUGUSTE CESAR (sous le règne de qui est né le MESSIE de Dieu, le Grand Architecte de l'Eglise) lequel, ayant donné le calme au monde en proclamant la paix universelle, encouragea hautement les artistes habiles qui avaient été élevés dans la liberté romaine ainsi que leurs savants disciples et élèves, en particulier le grand VITRUVÉ, le père de tous les vrais Architectes jusqu'à ce jour.

C'est pourquoi on peut croire raisonnablement que le glorieux AUGUSTE devint Grand-Maître de la Loge de Rome car, outre qu'il patronnait Vitruve, il améliora fortement le bien-être des compagnons, ainsi qu'il ressort du grand nombre d'édifices magnifiques [élevés] sous son règne, dont les vestiges sont le modèle et le critère de la Maçonnerie authentique, car ils sont vraiment la synthèse des architectures asiatiques, égyptiennes, grecques et siciliennes, que nous désignons souvent sous le terme de STYLE D'AUGUSTE et que nous ne faisons maintenant qu'imiter sans être encore arrivés à la perfection.

Les vieilles Archives des Maçons contiennent d'importants renseignements sur leurs Loges depuis le commencement du monde dans les nations civilisées, spécialement en temps de paix et lorsque les pouvoirs civils, haïssant la tyrannie et l'esclavage, donnèrent carrière légitime au brillant et libre génie de leurs heureux sujets; car les Maçons étaient toujours au-dessus des autres artistes, les favoris des Puissants et ils leur devinrent nécessaires pour leurs grandes entreprises en toutes sortes de matériaux, non seulement en pierre, brique, bois, plâtre, mais aussi en toile ou en peau ou en quoi que ce soit qui sert à faire des tentes et dans les différentes sortes d'architecture.

Il ne faut pas oublier non plus que les peintres aussi et les statuaires furent toujours considérés comme bons maçons, aussi bien que les constructeurs, les tailleurs de pierre, les briquetiers, les charpentiers, les menuisiers, les tapissiers ou les fabricants de tentes et un grand nombre d'artisans que l'on pourrait nommer qui travaillaient selon la géométrie et les règles de la construction, quoique aucun depuis Hiram Abi ne fût renommé pour son habileté dans toutes les branches de la Maçonnerie: Et là dessus, assez.

Mais parmi les païens, tandis que la noble science de la géométrie était dûment cultivée à la fois avant et après le règne d'Auguste, même jusqu'au Vème siècle de l'Ere Chrétienne la Maçonnerie était tenue en grande estime et vénération; et, tant que l'Empire romain subsista dans sa gloire, l'Art Royal fut protégé avec soin jusqu'à l'Extrême Thulé et une Loge était érigée dans presque chaque garnison romaine, grâce à quoi les Romains transpirent généreusement leur habileté aux parties septentrionales et occidentales de l'Europe qui avaient grandi dans la barbarie avant la conquête romaine, quoique nous ne sachions pas exactement pendant combien de temps. Quelques auteurs en effet pensent qu'il y eut quelques vestiges de bonne Maçonnerie datant d'avant cette période dans quelques parties de l'Europe, élevés par le talent surprenant que les premières colonies amenèrent avec elles, tels sont les édifices celtiques érigés par les anciens Gaulois et par

les anciens Bretons, aussi qui étaient une colonie de Celtes, longtemps avant que les Romains n'envahissent cette terre.

Mais quand les GOTHS et les VANDALES qui n'avaient jamais été conquis par les Romains, submergèrent, comme un déluge général, l'EMPIRE ROMAIN, ils détruisirent complètement, dans leur rage belliqueuse et leur grande ignorance, beaucoup des plus beaux édifices, dégradèrent les autres et n'en laissèrent échapper que fort peu. De même, les nations asiatiques et africaines subirent la même calamité à la suite des conquêtes des MUSULMANS dont le grand dessein était seulement de convertir le monde par le Feu et l'Épée au lieu de cultiver les Arts et les Sciences.

Ainsi, sur le déclin de l'Empire romain, quand les garnisons de Bretagne furent épuisées, les ANGLAIS et autres BAS SAXONS, invités par les anciens BRETONS à venir à leur secours contre les SCOTS et les PICTES subjuguèrent finalement la partie sud de cette île qu'ils appelèrent Angleterre ou terre des Angles; ces Angles, apparentés aux Goths, ou plutôt une branche des Vandales, avaient les mêmes dispositions guerrières et, comme ils étaient des païens ignorants, ils n'encouragèrent rien d'autre que la guerre, jusqu'à ce qu'ils devinssent chrétiens. Mais alors, trop tard, ils regrettèrent l'ignorance de leurs pères qui avait causé la grande perte de la Maçonnerie romaine, mais ils ne savaient pas comment la réparer.

Toutefois, en devenant un peuple libre (ainsi qu'en attestent les anciennes lois saxonnes) et ayant des dispositions pour la Maçonnerie, ils commencèrent bientôt à imiter les Asiatiques, les Grecs et les Romains en érigeant des Loges et en encourageant les Maçons. Car ils furent instruits non seulement par les fidèles traditions et les restes estimables des BRETONS, mais aussi par des princes étrangers dans les États desquels l'Art royal avait été bien préservé des ruines causées par les Goths, particulièrement par CHARLES-MARTEL, roi de France, qui, d'après les anciennes Archives des Maçons, envoya en Angleterre plusieurs artisans experts et savants architectes, conformément aux vœux des rois saxons. Ainsi, durant l'Heptarchie, l'Architecture gothique fut aussi fortement encouragée ici que dans les autres terres chrétiennes.

Et quoique les nombreuses invasions des DANOIS aient occasionné la perte de nombreuses archives, elles n'ont pas empêché cependant, dans les temps de trêve ou de paix, le bon travail, quoique celui-ci ne fût pas réalisé selon le style d'Auguste. Mieux, les grandes dépenses engagées à cet effet, ainsi que les surprenantes inventions des artistes pour suppléer à l'habileté romaine, aussi bien qu'ils le pouvaient, démontrent leur estime et leur amour de l'Art royal et ont rendu les CONSTRUCTIONS GOTHIQUES vénérables, encore que ceux qui goûtent l'architecture ancienne les considèrent comme n'étant pas l'exemple à imiter.

Et après que les Saxons et les Danois eurent été conquis par les NORMANDS, dès que les guerres eurent pris fin et que la Paix eut été proclamée, la Maçonnerie gothique fut encouragée, même sous le règne du Conquérant et de son fils GUILLAUME-LE-ROUX qui construisit Westminster Hall, peut-être la plus grande salle de l'univers.

D'ailleurs, ni les guerres des Barons, ni les nombreuses guerres sanglantes des rois normands qui leur succédèrent et les conflits [qui éclatèrent] entre leurs branches ne gênèrent guère la construction des très somptueux et très splendides édifices de ces temps, élevés par le Haut-Clergé (qui, bénéficiant de gros revenus, pouvait bien supporter cette dépense) et même par la COURONNE, car nous lisons que le roi EDOUARD III avait un officier appelé Franc-maçon du roi ou Inspecteur général de ses bâtiments dont le nom était HENRY YEVELE, employé par le roi pour construire diverses abbayes ainsi que la CHAPELLE de Saint-Etienne à Westminster, où siège maintenant la chambre des Communes en Parlement.

Mais pour l'instruction complémentaire des candidats et des plus jeunes Frères, il existe un certain document d'Archives des Francs-Maçons écrit sous le règne d'EDOUARD IV, de la branche normande, qui donne les renseignements suivants, à savoir que, bien que les anciennes Archives de la Confrérie en Angleterre aient été, pour beaucoup d'entre elles, détruites ou perdues dans les guerres des Saxons et des Danois, pendant que le roi Athelstan, (le petit-fils du Roi ALERED-LE-GRAND, architecte éminent), le premier roi d'Angleterre oint et qui traduisit la Sainte Bible en langue saxonne, après qu'il eut redonné au pays le repos et la paix, construisit beaucoup de grands ouvrages et encouragea beaucoup de Maçons venus de France qui furent nommés Surveillants de ses travaux et qui apportèrent avec eux les obligations et les règlements des Loges conservés depuis l'époque romaine. Ils persuadèrent aussi le Roi d'améliorer la Constitution des Loges anglaises, d'après le modèle étranger et d'augmenter les salaires des Maçons opératifs.

Que le plus jeune des fils dudit roi, le prince Edwin, qui avait été instruit en Maçonnerie, assumait les charges de MAITRE MAÇON à cause de l'amour qu'il avait pour ledit métier et les honorables principes sur lesquels il est fondé, qu'il acheta une charte de liberté de son père, le roi Atbelstan, pour les Maçons qui avaient le droit de correction entre eux (comme on disait autrefois), c'est-à-dire la liberté et le pouvoir de s'administrer eux-mêmes, d'amender ce qui pouvait advenir de mal et de tenir une communication ou Assemblée générale annuelle.

Que, en conséquence, le prince EDWIN convoqua tous les Maçons du royaume pour se joindre à lui dans une Assemblée à York. Ils vinrent et formèrent une Loge générale, de laquelle le roi fut GRAND-MAITRE et, comme ils avaient amené avec eux tous les écrits et archives existants, quelques-uns en grec, d'autres en latin, d'autres en français et en d'autres langues, cette Assemblée, à partir de leur contenu, rédigea la CONSTITUTION et les Obligations d'une Loge anglaise. L'Assemblée fit une loi pour que cette constitution fût conservée et observée dans tous les temps à venir et ordonna une bonne paye pour les Maçons opératifs, etc.

Que, dans les temps ultérieurs, lorsque les Loges furent devenues plus nombreuses, le Très Respectable Grand Maître et les Compagnons, avec le consentement des LORDS du Royaume (car la plupart des grands hommes étaient alors Maçons), décrétèrent qu'à l'avenir, en initiant ou en admettant un Frère, la CONSTITUTION ainsi que les Obligations y annexées seraient lues par le Maître ou le Surveillant et que ceux qui allaient être reçus Maîtres-maçons ou Maîtres d'œuvre devaient subir un examen pour savoir si ils étaient capables de servir avec habileté leurs seigneurs respectifs, aussi bien le plus humble que le plus élevé, pour l'honneur et la puissance de l'Art susmentionné et le profit de leurs seigneurs, car ce sont les seigneurs qui les emploient et les paient pour leurs services et déplacements.

Et à côté de beaucoup d'autres choses, ledit document d'Archives ajoute: que ces obligations et lois des FRANCS-MAÇONS ont été vues et examinées par feu notre souverain, le roi Henri VI et par les Lords de son honorable conseil, qui les ont autorisées et dit qu'elles étaient justes, bonnes et raisonnables et devaient être appliquées, car elles avaient été extraites et rassemblées d'après les Archives des temps anciens.

Et quoique, dans la troisième année du règne dudit roi Henri VI qui n'était qu'un enfant âgé de quatre ans environ, le Parlement fit un acte qui touchait seulement les Maçons opératifs qui avaient, contrairement aux statuts des Manœuvres, fait une confédération pour ne travailler qu'aux prix et salaires fixés par eux, et parce que l'on supposa que de tels accords avaient été pris en Loges générales, appelées dans l'Acte, CHAPITRES ou CONFEDERATIONS de MAÇONS, il fut alors jugé commode d'établir ladite loi contre lesdites assemblées. Mais quand ledit roi Henri VI arriva à l'âge d'homme, les Maçons présentèrent devant lui et ses Lords les Archives et les Obligations ci-dessus

mentionnées et il est clair qu'ils les examinèrent et les approuvèrent solennellement comme bonnes et raisonnables à observer. Plus encore, ledit roi et ses Lords ont dû avoir été incorporés parmi les Francs-Maçons avant que ces Maçons aient pu faire une aussi importante révision de leurs Archives et, sous son règne, avant les troubles du roi Henn, les Maçons furent fort encouragés. D'ailleurs, en aucune circonstance, cet acte n'a été appliqué sous son règne, ni aucun autre depuis et les Maçons ne négligèrent jamais leurs Loges à cause de lui, ni n'ont jamais cru qu'il valait la peine de faire intervenir pour son abrogation leurs nobles et savants frères, parce que les Maçons opératifs qui sont indépendants de la Loge répugnent à se rendre coupables de pareilles machinations et que les autres Francs-Maçons ne sont pas concernés par des infractions aux statuts des manœuvres.

** Cet Acte fut fait dans des temps d'ignorance où la vraie connaissance était regardée comme un crime et la Géométrie condamnée pour conjuration, mais elle ne peut porter atteinte à l'honneur de l'ancienne Fraternité qui n'aurait certainement jamais encouragé une telle Confédération de la part de ses Frères opératifs. Mais on peut croire, suivant la tradition, que les membres du Parlement furent alors trop influencés par un Clergé illettré dont les membres n'étaient pas des Maçons acceptés et ne comprenaient rien à l'Architecture (comme le Clergé de certains âges lointains) et étaient généralement considérés comme indignes de faire partie de cette confrérie. Cependant ces clercs croyaient qu'ils possédaient un droit imprescriptible de connaître tous les secrets, en vertu de la confession auriculaire, alors que les Maçons ne confessèrent jamais rien à ce sujet. Ledit Clergé se jugea alors hautement offensé et d'abord suspecta les Maçons de perversité, les représenta comme dangereux pour l'Etat pendant la minorité et bientôt influença les gens du Parlement [pour qu'ils] s'appuient sur ces prétendues décisions des Maçons opératifs pour faire un Acte qui semblerait jeter le déshonneur sur toute la respectable Fraternité en faveur de laquelle plusieurs actes avaient été promulgués avant et après cette période.*

Les rois d'Ecosse encouragèrent beaucoup l'Art royal depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'Union des Couronnes, comme il apparaît par les vestiges des glorieuses constructions dans cet ancien royaume et par les Loges qui se sont conservées sans interruption depuis nombre de centaines d'années, dont les Archives et traditions (1) témoignent du grand respect de ces rois pour cette honorable Fraternité qui leur a toujours donné des marques convaincantes de son amour et de sa loyauté, ce qui explique que c'est là qu'est né le vieux toast [en usage] parmi les Maçons d'Ecosse, à savoir: DIEU BENISSE LE ROI ET LE METIER.

Et l'exemple royal ne fut pas négligé par la Noblesse, la Gentry et le Clergé d'Ecosse qui s'unirent, en toutes circonstances, pour le bien du métier et de la Confrérie. Les rois étaient souvent les Grands-Maîtres jusqu'au moment où, entre autres privilèges, les Maçons d'Ecosse eurent le droit d'avoir un Grand-Maitre et un Grand Surveillant indiscutables et permanents qui reçurent un traitement de la Couronne et aussi un don de reconnaissance de la part de chaque nouveau Frère du Royaume, lors de son entrée. Leur occupation ne fut pas seulement de régler ce qui pouvait arriver de malheureux dans la Confrérie, mais encore d'écouter et finalement de décider toute controverse entre Maçon et Seigneur, de punir le Maçon s'il desservait son maître et d'imposer aux deux une solution équitable. A ces audiences, si le Grand-Maître était absent (lequel était toujours de naissance noble), le Grand Surveillant présidait. Ce privilège subsista jusqu'aux guerres civiles, mais il est maintenant désuet et il ne pourra vraiment être restauré avant que le roi ne devienne Maçon, car il ne fut pas réellement appliqué lors de l'Union des Royaumes.

De plus, le grand soin que les ECOSSAIS prirent de la vraie Maçonnerie devint par la suite très utile à l'ANGLETERRE, car la savante et magnanime reine Elisabeth qui encouragea d'autres arts découragea celui-là, parce que, étant une femme, elle ne

pouvait être initiée, quoique, comme beaucoup d'autres grandes dames, comme Sémiramis et Artémise, elle aurait pu souvent employer des Maçons*.

Mais après sa mort, le roi Jacques VI d' Ecosse lui succéda à la couronne d'Angleterre et, comme il était un roi maçon, il restaura les Loges anglaises et, comme il fut le premier roi de Grande-Bretagne, il fut aussi le premier prince du monde qui restaura l'Architecture romaine des ruines de l'ignorance gothique.

** ELISABETH se méfiait de toute assemblée de ses sujets sur l'activité desquelles elle n'était pas dûment informée, elle tenta de dissoudre la Communication annuelle des Maçons comme dangereuse pour son gouvernement. Mais de vieux Maçons ont transmis une tradition [aux termes de laquelle] lorsque les nobles personnes que Sa Majesté avait nommées pour cette mission et qui avaient amené avec eux à York, le jour de la Saint-Jean, une force armée suffisante furent admis dans la Loge, ils n'eurent pas à faire usage de leurs armes et rapportèrent à la reine un compte rendu très honorable sur l'ancienne Fraternité. A la suite de quoi ses peurs et doutes politiques furent dissipés et elle les laissa tranquilles comme des gens très respectés par les nobles et les sages de toutes les nations policées, mais négligea l'Art pendant tout son règne.*

En effet, après de longues époques sombres et illettrées, aussitôt que les branches du savoir refleurirent, la Géométrie retrouva sa place et les nations policées commencèrent à découvrir la confusion et l'impropriété des constructions gothiques. Au quinzième et seizième siècle, le STYLE D'AUGUSTE se releva de ses décombres en Italie, grâce à BRAMANTE, BARBARO, SANSOVINO, SANGALLO, MICHEL

ANGE, RAPHAEL DURBIN, JULES ROMAIN, SERGLIO, LABACO, SCAMOZZI, VIGNOLE et beaucoup d'autres brillants architectes, mais surtout grâce au grand PALLADIO qui n'a jamais encore été dûment imité en Italie quoique notre Grand-Maître Maçon INIGO JONES ait vraiment rivalisé avec lui en Angleterre.

Mais, quoique tous les vrais Maçons honorent la mémoire de ces architectes italiens, il faut reconnaître que le style d'Auguste ne fut réveillé par aucune tête couronnée avant que le roi JACQUES VI d'ÉCOSSE et premier d'ANGLETERRE patronnât le dit glorieux Inigo Jones qu'il employa pour construire son palais royal de WHITE-HALL; mais durant son règne sur toute la Grande-Bretagne, seule la SALLE DES BANQUETS, en première pièce de ce palais, fut édiflée, laquelle est une des plus belles salles du monde et l'habile M. Nicholas Stone la bâtit en qualité de Maître-Maçon. A la mort de Jacques 1er, son fils, le roi CHARLES 1er, lui aussi Maçon, patronna aussi M. Jones et il avait la ferme intention de poursuivre les plans de WHITE-HALL conçus par son royal père et selon le style de M. Jones, mais il en fut malheureusement détourné par les guerres civiles*.

Après la fin de ces guerres et la restauration de la famille royale, la Maçonnerie authentique fut pareillement restaurée, en particulier à la suite de la malheureuse affaire de l'incendie de Londres en l'année 1666. Alors, les maisons de la ville furent reconstruites surtout d'après le style romain et c'est alors que le roi Charles II posa les fondations de la Cathédrale actuelle de Saint-Paul (car l'ancien édifice gothique avait été détruit par le feu) en s'inspirant beaucoup du style de SAINT PIERRE de Rome, construction dirigée par l'habile architecte sir CHRISTOPHER WREN. Le roi fonda aussi son palais royal à GREENWICH d'après un plan de M. Inigo Jones (qu'il avait établi avant sa mort) [et les travaux furent] conduits par son gendre M. WEBB; il est maintenant transformé en hôpital pour les marins. Il fonda aussi Chelsea College, un hôpital pour les soldats et à EDIMBOURG, il fonda et acheva à la fois son palais royal de Haly Rood House, selon le plan et sous la direction de sir William Bruce, baronnet, maître des travaux royaux en Ecosse*. Aussi, en plus de la tradition transmise par des vieux Maçons encore vivants et sur laquelle il est permis de s'appuyer, nous avons de bonnes raisons

de croire que le roi CHARLES II fut un Franc-maçon accepté, car chacun reconnaît qu'il encouragea fort les artisans.

Mais, durant le règne de son frère JACQUES II, bien que quelques constructions romaines fussent poursuivies, les Loges de Francs-Maçons de Londres tombèrent dans une lourde ignorance parce qu'elles ne furent pas dûment fréquentées et cultivées.

Mais, après la Révolution, en l'an 1688, le ROI GUILLAUME, quoique prince belliqueux, montra du goût pour l'Architecture et continua la construction des deux hôpitaux ci-dessus mentionnés de Greenwich et de Chelsea, construisit la belle partie de son palais royal d'HAMPTON COURT et fonda et acheva son incomparable palais de Loo en Hollande, etc. Et le brillant exemple de ce glorieux prince (qui est reconnu comme Franc-maçon par la plupart des gens encouragea la noblesse, la Gentry, les riches et les savants à s'intéresser beaucoup au style d'Auguste, ainsi qu'en témoignent un grand nombre d'édifices très surprenants érigés depuis à travers le Royaume. C'est ainsi que, durant la neuvième année de notre dernière souveraine, LA REINE ANNE, Sa Majesté et le Parlement firent ensemble un acte pour ériger cinquante nouvelles églises paroissiales à Londres, Westminster et les faubourgs, et la REINE avait nommé une commission formée de plusieurs ministres d'Etat, des principaux membres de la Noblesse, de la haute Gentry et d'éminents citoyens, des deux archevêques, avec quelques autres évoqués et des clergymen de distinction pour mettre l'acte en application. Ils ordonnèrent que lesdites nouvelles églises seraient élevées selon l'ancien style romain, ainsi qu'il apparaît par celles qui ont déjà été élevées. Et les honorables commissaires actuels qui ont le même bon jugement sur l'Architecture poursuivent le même grand et louable projet et font revivre l'ancien style, par ordre, protection et encouragement de Sa Majesté actuelle, le ROI GEORGE, qui a bien voulu aussi poser la première pierre de la fondation de son église paroissiale de SAINT-MARTIN des Champs, dans l'angle sud-est (par le mandataire d'alors de Sa Majesté qui est actuellement évêque de Salisbury), laquelle est maintenant en voie de reconstruction, forte, grande et belle, aux frais des paroissiens.

Bref, il faudrait de nombreux gros volumes pour rassembler les nombreux et splendides exemples de la puissante influence de la Maçonnerie depuis la création, à toute époque et dans chaque Nation comme ils pourraient être recueillis dans les récits des historiens et des voyageurs. Mais surtout dans ces parties du monde où les Européens ont établi des relations de commerce, de tels vestiges d'anciennes, grandes, surprenantes et magnifiques colonnades ont été découverts par des chercheurs qui ne peuvent assez déplorer les dévastations générales des Goths et des Musulmans et nous devons en conclure qu'aucun Art n'a jamais été aussi encouragé que celui-ci, car véritablement aucun n'est aussi utile à l'humanité.

De plus, s'il était utile, on pourrait montrer que les sociétés ou ordres de CHEVALIERS militaires, tout comme celles de religieux, ont au cours des temps emprunté à cette ancienne Fraternité un grand nombre d'usages solennels, car aucun d'eux ne fut mieux institué, plus décentement installé, ou n'observa d'une façon plus sacrée ses Lois et Obligations que ne l'ont fait les Maçons acceptés qui, à toute époque et dans tous les pays, ont maintenu et propagé leur activité dans leur voie particulière que même les plus habiles et les plus savants ne peuvent pénétrer, bien qu'ils l'aient souvent tenté, tandis qu'ils se connaissent et s'aiment les uns et les autres, même sans le secours de la parole ou quand leurs langues sont différentes.

Et de nos jours, les libres NATIONS BRITANNIQUES, délivrées des guerres civiles et jouissant des bons fruits de la paix et de la liberté, ont depuis peu orienté leur heureux génie vers la Maçonnerie de toute espèce et fait revivre les Loges déclinantes de Londres, cette belle métropole, ainsi que celles des autres parties [de l'Angleterre]. Plusieurs Loges particulières ont une tenue de Grande Loge trimestrielle et une grande Assemblée annuelle, dans lesquelles les formes et usages de la plus ancienne et respectable

Fraternité sont sagement propagés, l'Art royal dûment cultivé et le ciment de la Confrérie conservé, si bien que le corps tout entier ressemble à une voûte bien construite. Plusieurs nobles et gentlemen de meilleur rang, avec des clergymen et des savants érudits de la plupart des confessions et dénominations s'y sont franchement ralliés et se sont engagés à assurer les Obligations et à porter les décors d'un Maçon franc et accepté, sous l'autorité de notre actuel et digne Grand-Maître, le très noble PRINCE John, duc de MONTAGU.

Les plans des trois derniers ont été dessinés et les travaux conduits par le comte de Burlington qui promet de devenir le meilleur architecte de Grande-Bretagne (s'il ne l'est déjà) et nous avons entendu dire que Sa Seigneurie a l'intention de publier les précieux documents de M. Inigo Jones pour servir aux progrès d'autres architectes.

Existent en outre beaucoup [de bâtiments] du même style romain, et encore beaucoup plus qui l'imitent et qui, bien que ne pouvant être réduits à un style précis, sont des constructions imposantes, belles et agréables malgré les erreurs de leurs divers architectes. Et à côté des somptueuses et vénérables constructions gothiques, comme les cathédrales, les églises paroissiales, les chapelles, les ponts, les vieux palais des rois, de la Noblesse, des Evêques et de la Gentry, bien connues des voyageurs et aussi des lecteurs des Histoires des Comtés et des anciens Monuments des grandes familles, etc., ces constructions de style romain peuvent être recensées dans le livre intelligent de M. Campbell, architecte, intitulé « LE VITRUVÉ BRITANNIQUE ». Et si les bonnes dispositions pour l'ancienne Maçonnerie authentique prévalent pour quelque temps parmi les Nobles, les gentlemen et les gens instruits (ainsi qu'il est vraisemblable), cette ILE deviendra la MAITRESSE de la Terre pour les plans, les dessins et la conduite des travaux et deviendra capable d'instruire toutes les autres Nations dans toutes les choses relatives à l'ART ROYAL.